CHOISY CÉRAMIQUE

LA COULEUR DANS NOS RUES

DU 20 MAI AU 18 JUIN

BROCHURE D'EXPOSITION

2016

Service Archives - Documentation - Patrimoine

VILLE DE CHOISY-LE-ROI

Qu'est-ce-que la céramique achitecturale décorative ?

Cette appellation regroupe tous les produits élaborés à partir d'argiles transformées par la cuisson, utilisés pour décorer une construction.
Les argiles sont dans la nature de compositions variées, ce qui induit à la cuisson des couleurs et des comportements différents, et par la suite des usages également différents.
En extérieur, l'architecture décorative a d'abord utilisé les terres cuites, brutes puis émaillées, les carreaux de faïence, très exceptionnellement les carreaux de porcelaine et enfin le grès brut ou émaillé. Toutes ces matières font partie de la grande famille des céramiques.
La mosaïque est en marge de cette catégorie, parce que les petits morceaux, appelés tesselles, sont souvent en céramique mais ils peuvent être aussi en pierre et en verre. C'est donc un mode de décor et non une matière.

Sommaire

La céramique dans la ville - Valérie Roucard - Médiatrice du patrimoine	3 - 5
Choisy-le-Roi : un site privilégié - Françoise Mary	6 - 9
La céramique décorative au service de l'architecture	10
De la fabrique d'ornements à la tuilerie	11 - 19
La faïence de Choisy-le-Roi s'expose sur les murs	20 - 27
Tuilerie et faïencerie hors les murs	28 - 29
Boulenger, Brault, Gilardoni et les autres	30

La céramique dans la ville

En vogue à la fin du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle, la céramique architecturale évolue de pair avec l'urbanisation des villes. Utilisée à une période où le phénomène des lotissements pavillonnaires explose, ces éléments de décors viennent offrir aux façades des maisons particulières et des immeubles une touche colorée et originale.

La construction de l'avenue de l'Hôtel de Ville.
Archives communales de Choisy-le-Roi.

Immeuble n°28 avenue Anatole France : jeu de briques et céramiques Boulenger d'Auneuil, céramiste sans rapport avec Boulenger de Choisy-le-Roi.
Photographie : Valérie Roucard

Les progrès considérables réalisés dans les domaines de l'industrie amènent à l'utilisation de nouveaux procédés de fabrication, l'utilisation de nouveaux matériaux et une diminution des coûts de production qui vont démocratiser l'usage de la céramique dans l'architecture. Celle-ci devient un moyen pour le propriétaire de personnaliser son habitation et d'afficher, par l'importance des décors, sa classe sociale. Les usines de production céramique s'ingénient à déployer tous leurs talents en fabriquant des décors spécifiques et variés, standardisés ou uniques. Sont alors installées à Choisy-le-Roi deux des plus importantes usines de production de céramique architecturale, l'usine Brault et Gilardoni et l'usine Hippolyte Boulenger et Compagnie, dont les productions sont exportées à travers la France ainsi qu'à l'étranger.

La céramique architecturale fleurit avec l'expansion pavillonnaire qui prend toute son ampleur à la fin du XIXe siècle jusqu'à la 1ère Guerre mondiale. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le goût pour le logement individuel - la maison - se généralise dans toutes les classes sociales et concentre l'intérêt des constructeurs, des architectes et des lotisseurs. En outre, par une législation incitant à la construction de logements, l'État va soutenir l'urbanisation pavillonnaire.

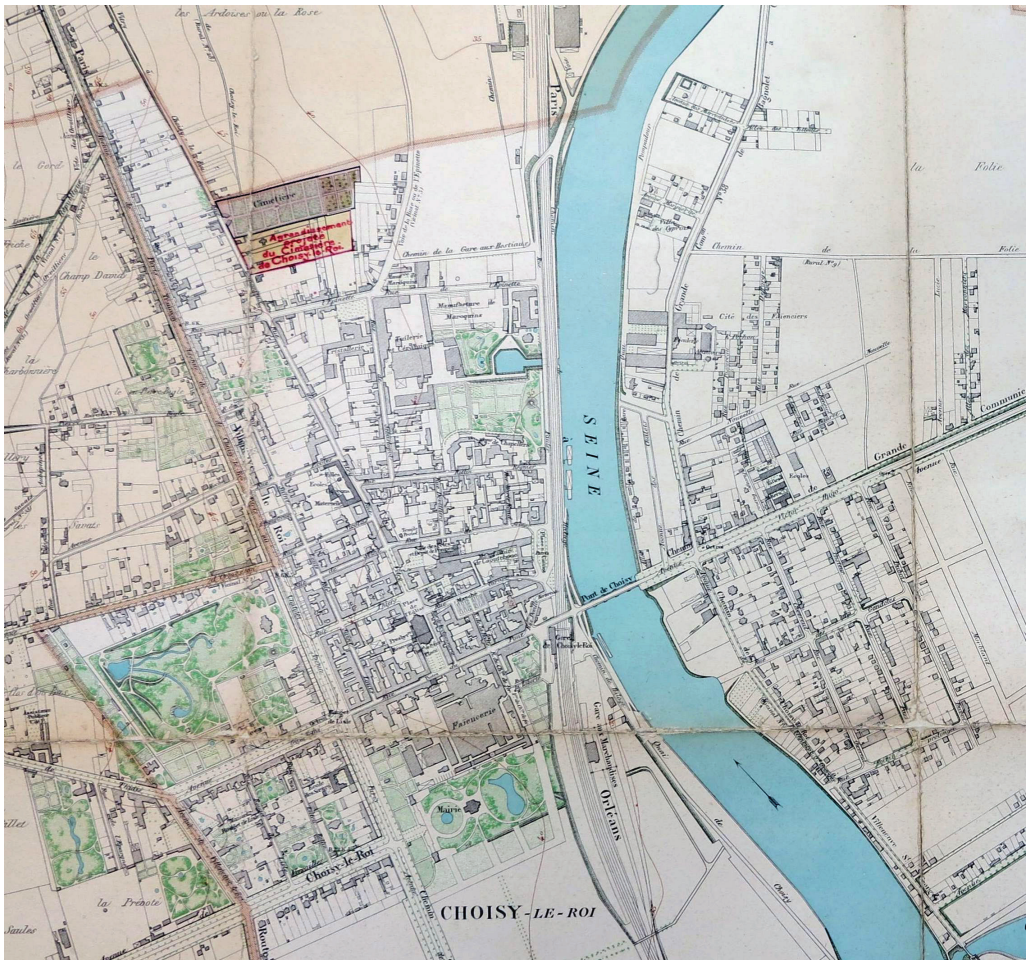
Le développement des moyens de transport, l'industrialisation des villes et l'accroissement démographique expliquent sa localisation en banlieue parisienne et, à une moindre échelle, autour de certaines grandes villes de province. L'urbanisation de Choisy-le-Roi se fait dans ce contexte : la ville, qui bénéficie d'un accès facile à Paris grâce au chemin de fer, attire les classes moyennes et, riche de nombreuses industries, compte une importante population ouvrière et artisane cherchant à se loger.

En 1861, la commune compte 4 648 habitants concentrés dans le bourg, sur la rive gauche de la Seine. En 1896, Choisy a doublé sa population pour atteindre 9 909 habitants commençant à se répartir sur les deux rives. L'urbanisation des Gondoles marque en effet cette fin de XIXe siècle : le quartier connaît une grosse expansion de 1881 à 1896 se couvrant de maisons particulières. Les Gondoles nord appartiennent en grande partie aux Boulenger, propriétaires de la faïencerie, qui s'en servent pour y déverser les rebus de fabrication. Adhérant aux idées du paternalisme, Hippolyte Boulenger projette d'y construire une cité ouvrière pour loger ses employés. Dès 1890 la Villa des Faïenciers prend forme le long des rues Passereau, Péchon, Lepescheux, Victor Jérôme. Hippolyte Boulenger propose le reste de ses terrains en parcelles à lotir laissant aux ouvriers le soin de bâtir leur maison. Témoins de ce passé, quelques rues portent le nom de céramistes comme Alexandre Brongniard, Louis Alphonse Salvétat et Bernard Palissy.

La Villa des Faïenciers, des logements construits pour les ouvriers de la faïencerie Hippolyte Boulenger & Cie.
Archives communales de Choisy-le-Roi / Fonds Hélène Bougie

Choisy-le-roi en 1869 et Choisy-le-Roi en 1903 : entre ces deux dates la ville a doublé sa population et de nouveaux quartiers se lotisssent.

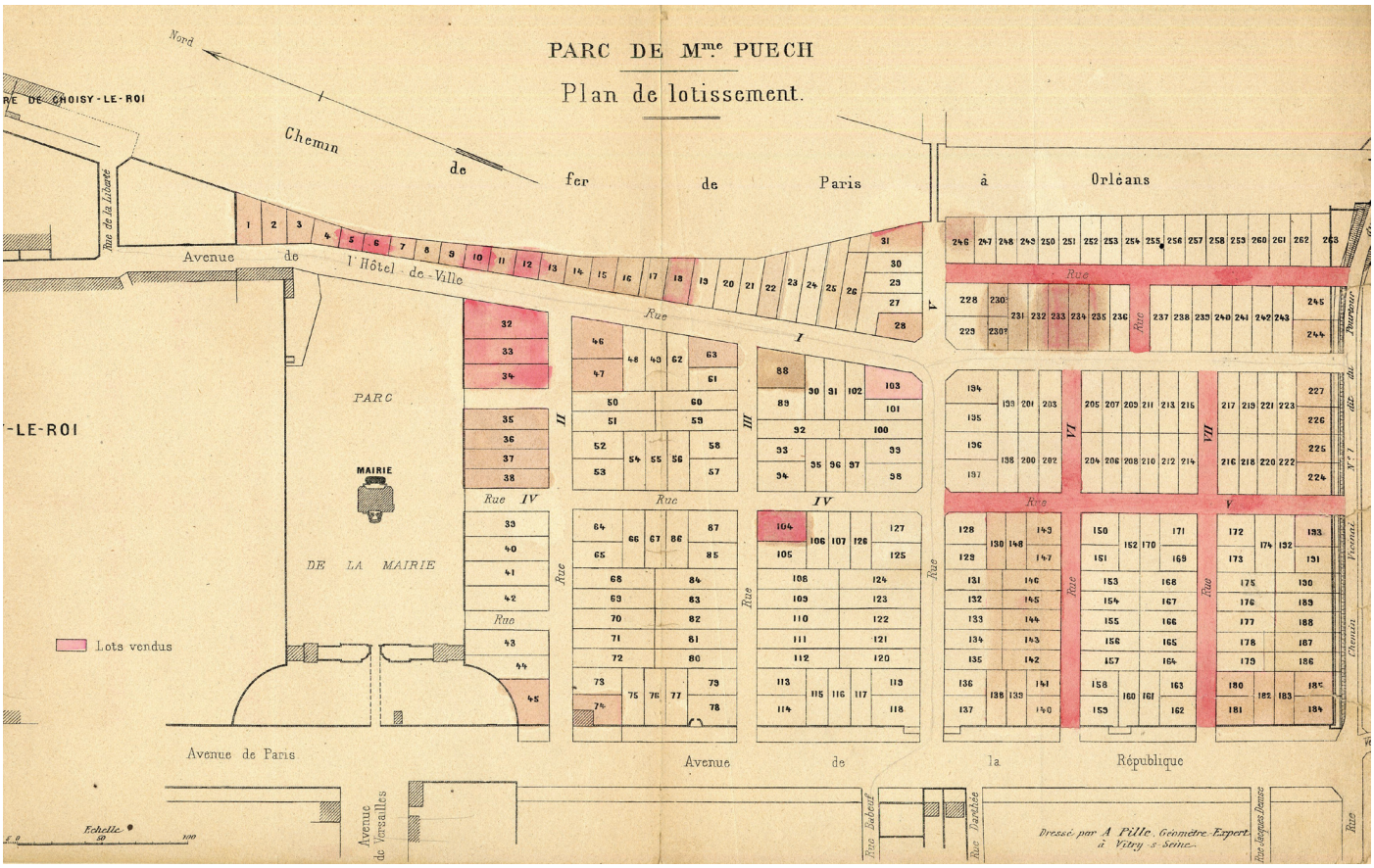
Archives communales de Choisy-le-Roi



Pendant la même période dans les Gondoles sud, d'autres propriétaires mettent en vente leurs terrains multipliant les constructions le long de nouvelles rues : ainsi se lotissent les rues Boivin (Pasteur), Dubois (Mirabeau), Morblanc (Paix), Durand (Alsace-Lorraine). Employés, commerçants et artisans qui s'y installent choisissent pour certains des décors en céramique pour orner leur demeure.

À partir de 1903 la rive gauche connait à son tour une importante extension urbaine se couvrant d'immeubles de rapport et de pavillons. La famille Puech met en vente le vaste terrain qu'elle a reçu en héritage : elle cède la maison bourgeoise à la Ville pour l'installation de la mairie et ouvre le lotissement de l'ancien parc royal. À la même période Madame Ogereau, compagne d'Alfred Fromentin, réalise une opération foncière aux Hautes-Bornes sous l'appellation de lotissement Fromentin. Dans ces deux cas les terrains sont découpés en lots et des voies sont tracées afin de desservir chaque parcelle. Dans les acquéreurs se trouvent ouvriers, employés et contremaîtres mais aussi de nombreux artisans, commerçants et cadres aux revenus plus élevés et intéressés par la proximité avec la capitale. S'édifient dans ces quartiers des maisons bourgeoises aux décors de façade rivalisant d'originalité. Pierre de meulière, alternance de briques de couleur rouge, beige ou émaillée, marquise, gardes corps ouvragés et céramique... les architectes jouent avec les matériaux pour apporter à leur ouvrage un style particulier.

Texte Valérie ROUCARD



Plan de lotissement du parc de Madame Puech.
Archives communales de Choisy-le-Roi

Choisy-le-Roi, un site privilégié

En 1906, la France comptait 97 fabriques de faïence et le département de la Seine était le principal producteur, Choisy-le-Roi en tête[1]. Cet état de fait n'est nullement le fruit du hasard mais résulte de l'emplacement de la ville rassemblant les conditions nécessaires à la prospérité d'une activité céramique. Le céramiste souhaitant implanter sa fabrique se posait alors la question de l'approvisionnement des matériaux puis des possibilités de vente des produits finis.

Choisy-le-Roi et ses principales industries de production céramique en 1898 : l'usine de tuiles et céramique de la rue de Sébastopol, l'usine de produits céramiques de la place Carnot réunies en société Gilardoni Fils, A. Brault & Cie et la faïencerie H. Boulenger et Cie.
Archives communales de Choisy-le-Roi

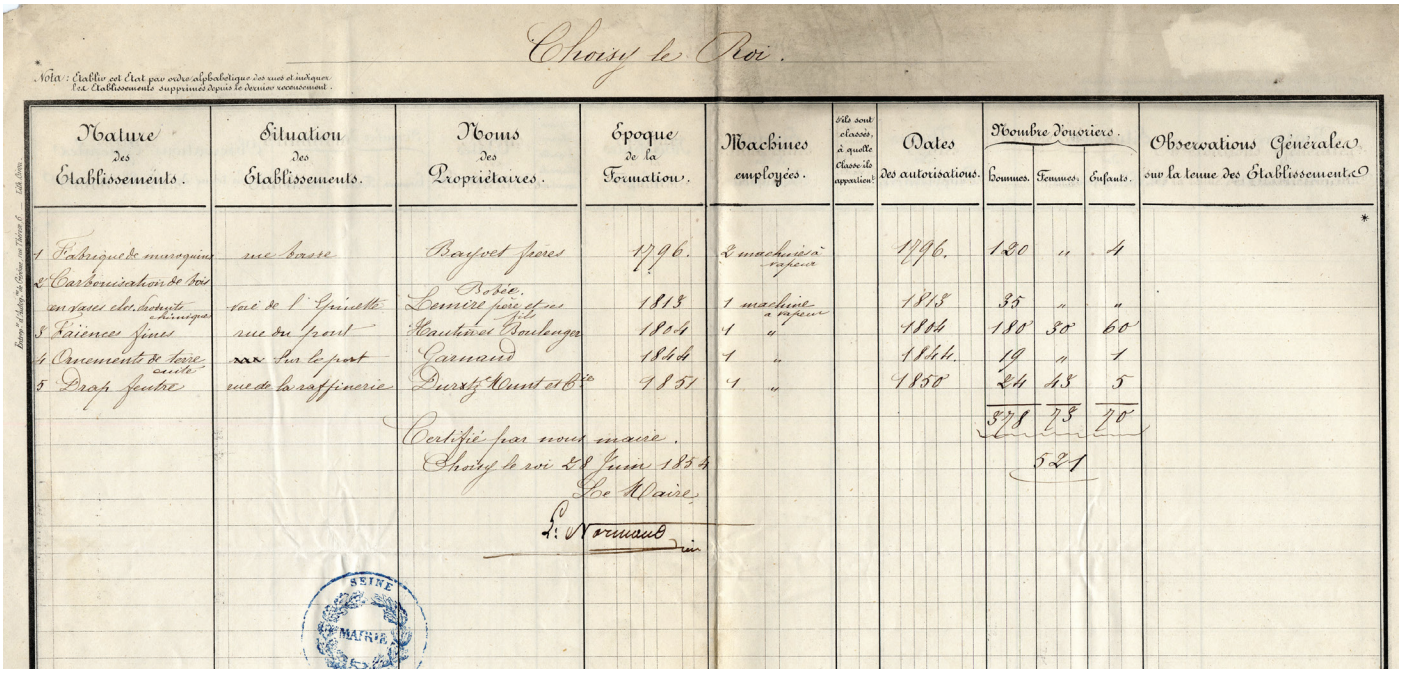
Lorsqu'en 1804 les frères Paillart, fondateurs de la faïencerie de Choisy, s'installèrent rue du Pont tout près de la Seine, les voies navigables et la route étaient les seuls moyens de transport, peu aisés et couteux. Il convenait donc d'être le plus proche possible des carrières d'argile et du combustible pour cuire. La richesse du bassin parisien en argiles plastiques et le fleuve permettant d'acheminer le bois, le sable et autres matériaux plus spécifiques, ont permis l'installation de faïenciers projetant ensuite d'écouler leurs produits à Paris.

Au milieu du XIXe siècle, objets décoratifs et vaisselle produits par la faïencerie partaient de Choisy, mais aussi les ornements en pierre artificielle produits par Garnaud, ou les briques, carreaux et tuiles de Klein ou François & Debri[2] installés au bord du fleuve, lieu naturellement nommé Port aux Tuiles.

Fin XIXe siècle, la ville ne manquait pas d'artistes, de faïenciers et porcelainiers dont le nom n'est pourtant pas resté dans les mémoires ; citons le faïencier Alfred Thomas place de la Mairie puis au 5 rue de Seine et le fabricant de porcelaine François Vigneron au 14 rue de Sébastopol. La plupart d'entre eux n'ont pas voulu ou pas pu rivaliser avec les deux grandes manufactures qu'étaient celles d'Hippolyte Boulenger et de Garnaud/Brault/Gilardoni.

[1] *Annuaire 1927 du Syndicat des Produits Céramiques de France,* ex Union Céramique et Chauffournière de France. Alexandre Boulenger et Georges Gilardoni à la tête de la faïencerie et de la tuilerie choisyennes sont membres de ce comité. A la même époque, Paul Boulenger préside L'Union Faïencière, qui regroupe toutes les faïenceries françaises.

[2] *Annuaire du bâtiment, des travaux publics et des arts industriels*, Sageret – Bibliothèque Historique de la Ville de Paris (BHVP) cote 8° Z 80 attesté 1863-1869



Choisy le Roi.

Nota : Etablir cet Etat par ordre alphabétique des rues et indiquer les Etablissements supprimés depuis le dernier recensement.

Nature des Etablissements.	Situation des Etablissements.	Noms des Propriétaires.	Epoque de la Formation.	Machines employées.	Fils sont classés, à quelle Classe ils appartient.	Dates des autorisations.	Nombre d'ouvriers. Hommes.	Femmes.	Enfants.	Observations Générales sur la tenue des Etablissements.
1 Fabrique de maroquins	rue basse	Bayvet frères	1796.	2 machines à vapeur		1796.	120	"	4	
2 Carbonisation de bois en vases clos, produits chimiques	voie de l'Epinette	Bobée. Lemire père et ses fils	1813	1 machine à vapeur		1813	35	"	"	
3 Faïences fines	rue du pont	Hautin et Boulenger	1804	1 "		1804	180	30	60	
4 Ornements de terre cuite	~~xxx~~ sur le port	Garnaud	1844	1 "		1844.	19	"	1	
5 Drap feutre	rue de la raffinerie	Durtz Hunt et Cie	1851	1 "		1850	24	43	5	
							378	73	70	
								521		

Certifié par nous maire.
Choisy le roi 28 Juin 1854
Le Maire
L. Normand

SEINE MAIRIE

Liste des établissements classés établie en 1854 pour la commune de Choisy-le-Roi : y apparaissent l'établissement de fabrication de faïence fine de Hautin et Boulenger rue du Pont et l'établissement de fabrication d'ornements en terre cuite de Garnaud sur le Port.
Archives communales de Choisy-le-Roi

Les temps changeaient et les céramistes artistes et artisans cédaient doucement la place aux ingénieurs doublés d'industriels. Seules ont perduré les fabriques qui ont réussi à prendre ce tournant, aidées en cela par l'évolution des moyens de transport ; la ligne de chemin de fer Paris-Orléans desservant Choisy dès 1840 a été un élément moteur dans le développement des industries de la ville. Par économie, l'on continuait à s'approvisionner à proximité, Vitry pouvait fournir du plâtre pour les moules et les marnes vertes de la carrière de Fresnes permettaient de fabriquer les tuiles, tandis que les argiles de Montereau s'avéraient meilleures pour les pièces de faïence.

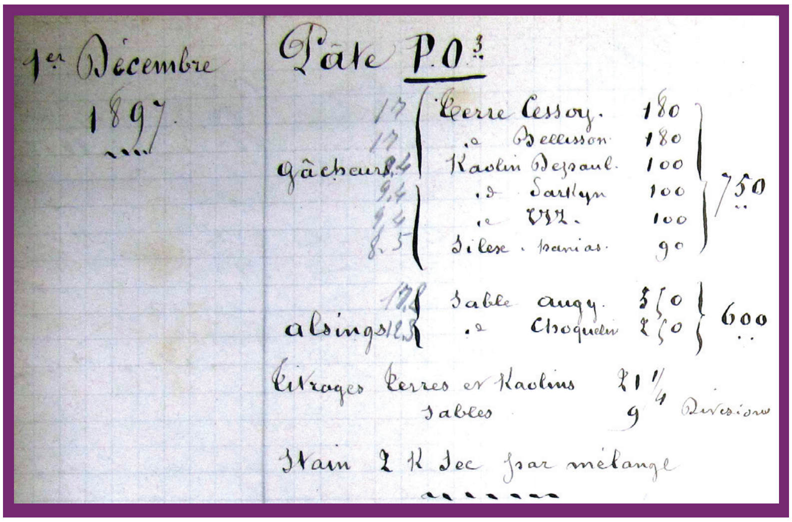
La qualité des produits et les réseaux étaient aussi des éléments déterminants pour la pérennité de la faïencerie et de la tuilerie de Choisy-le-Roi. Pour rester compétitifs, notamment par rapport à leurs concurrents étrangers, les manufacturiers se regroupaient en corporations, telle l'Union Céramique et Chauffournière[3] pour les métiers relevant des arts du feu. Dès la fin du XIXe siècle, elle entendait obtenir de l'Etat des mesures protectionnistes, afin de limiter l'entrée de produits étrangers. Ceci explique en partie la prépondérance des céramiques architecturales provenant des entreprises locales ou ayant un dépôt dans la région. Les plus représentées sur nos murs franciliens sont sans aucun doute Boulenger et Brault/Gilardoni de Choisy-le-Roi, la tuilerie d'Emile Muller à Ivry, la manufacture de faïence de Brocard & Leclerc à Saint-Maurice et celle de Loebnitz à Paris, les produits céramiques de Janin & Guerineau, les faïenceries de Creil & Montereau et enfin, celles de Sarreguemines dont l'image pâtissait d'être devenue allemande en 1870. Puis dès 1900, Gentil & Bourdet à Boulogne-Billancourt se lancent sur le marché du grès décoratif pour le bâtiment.

L'autre raison à la présence massive de décors de façades issus des entreprises locales est liée au coût du transport et aux risques de casse, plus réduits sur courte distance. Les manufacturiers unis face à l'adversité n'en étaient pas moins concurrents entre eux mais surtout soucieux de montrer qu'ils étaient en avance dans leur domaine, en terme d'équipements, de recherche décorative ou d'alliance avec les architectes renommés de leur époque. Les journalistes spécialisés étaient invités à visiter les usines et les dirigeants eux-mêmes échangeaient sur leurs pratiques au travers de conférences relayées dans la presse professionnelle, ou encore se rendaient visite lorsque les relations étaient bonnes. Dans son petit carnet réservé aux visites d'usines et carrières, Paul Boulenger[4], directeur de la faïencerie de Choisy-le-Roi de 1892 à 1936, notait ses remarques et appréciations dans le but de retenir le meilleur pour sa propre entreprise. Il semblait s'intéresser tout particulièrement au gros outillage, les meules, presses, fours. Il comparait également les fournisseurs et privilégiait la proximité pour les forts tonnages coûteux en livraison, tandis qu'il s'autorisait plus de distance pour les petites fournitures[5].

[3] Union Céramique et Chauffournière de France, fondée à Paris le 4 juillet 1870 ; Alfred Brault en a été vice-président de 1899 à 1904.

[4] Paul Boulenger nait le 3 août 1868 à Thiais. Fils ainé d'Hippolyte Boulenger et Elisa De Geiger, il épouse Madeleine Le Harivel du Rocher. Il décède le 9 décembre 1937.

[5] Carnets de la faïencerie – Archives communales de Choisy-le-Roi (Arch. Choisy) cote 30 Z 25



Carnet de notes tenu par Paul Boulenger ou par l'ingénieur chimiste de l'usine.
Sur cette note de 1897, la composition de la pâte à carreaux.
Archives communales de Choisy-le-Roi / Fonds Hélène Bougie

Après la 1ère Guerre mondiale, les commandes diminuèrent : une demi-douzaine de fabriques de faïence fabriquait encore des plaques et autres céramiques architecturales d'importance, la concurrence étrangère semblait négligeable et elles exportaient même des carreaux de faïence à l'étranger. « Extrêmement réduite pendant la guerre, cette fabrication peut reprendre et se développer rapidement en France si la vogue revient à ce genre de décoration des édifices » ; cet espoir exprimé par l'auteur de l'annuaire du Syndicat des Produits Céramiques de France en 1927 dit les doutes de la profession sur l'avenir de cette production. Malheureusement, la reprise espérée n'aura pas lieu.

1 - LOEBNITZ rue Chevreul
2 - BOULENGER avenue Anatole France
3 - CARRÉ rue Alphonse Brault
4 - MÜLLER avenue Anatole France
5 - BROCARD & LECLERC rue Noël
6 - GILARDONI avenue du Général Leclerc
7 - BOULENGER rue Michelet
8 - JANIN et GUÉRINEAU rue Charles Jules Vaillant
9 - GENTIL & BOURDET rue Mirabeau
10 - MÜLLER avenue Anatole France
11 - GILARDONI rue Boulenger Delbarre

Photographies Françoise Mary

Exemples de céramiques visibles à Choisy-le-Roi

4

5

6

7

8

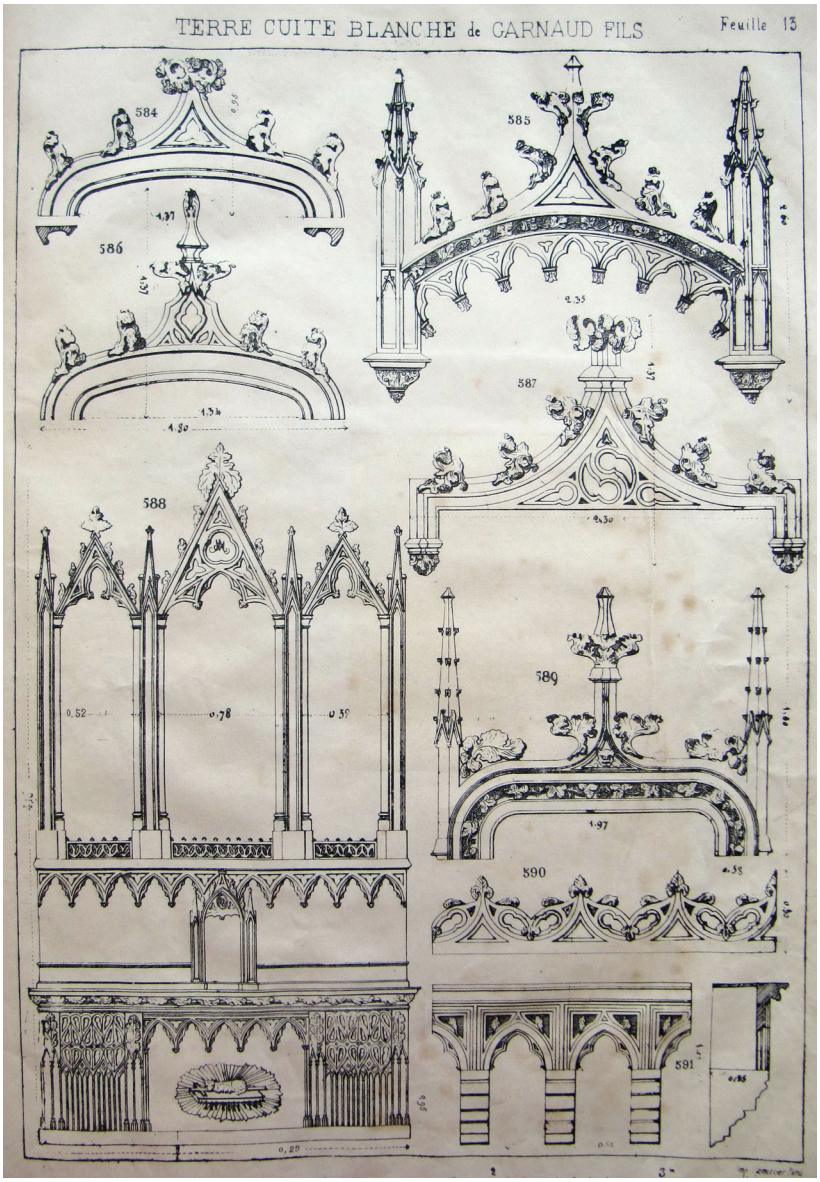
9

10

11

La céramique décorative au service de l'architecture

La céramique architecturale décorative fit son entrée vers 1840, au milieu des pierres factices ou pierres artificielles regroupant stuc, ciment pierre, carton pierre, terre cuite, tout ce qui pouvait imiter la blancheur de la pierre. La terre cuite réunissait les deux qualités nécessaires à son usage en extérieur : la ressemblance et la résistance. Le principal objectif de ces imitations était alors de réduire sérieusement le coût du décor, la terre cuite valant de trois à huit fois moins cher que la pierre sculptée.[6]



Page de catalogue de Garnaud fils proposant des éléments en terre cuite blanche imitant la pierre. Le catalogue comprend tout ce qui se fait pour orner une toiture, une façade monumentale, un jardin ou même une église.
Collection des Archives départementales du Val-de-Marne.

L'époque était à la restauration des monuments anciens si malmenés depuis quelques décennies, notamment pendant la période révolutionnaire.
En 1830, sous le règne de Louis Philippe un poste d'Inspecteur des Monuments historiques fut créé et confié tout d'abord à Ludovic Vitet, puis à Prosper Merimee. Après un inventaire alarmant, des restaurations commencèrent sous la houlette d'architectes dont le plus connu est sans doute Eugène Viollet-le-Duc (1814 – 1879), auteur parfois controversé de rénovations telles celles de Notre-Dame de Paris et de la basilique de Saint-Denis dans notre région. Parallèlement, il voyageait, notamment en Italie, tout comme Jacques Ignace Hittorff (1792 – 1867). Ce dernier remit en évidence la polychromie des monuments grecs, et plaida pour un retour de la couleur sur nos propres édifices. Ce fut le point de départ de la terre cuite ornementale sur nos murs, d'abord sur les constructions monumentales avant d'atteindre les demeures bourgeoises. Puis vint le tour des céramiques polychromes, terres cuites émaillées et carreaux de faïence, moins couteux dès l'industrialisation des moyens de production.

[6] *La fabrication et l'emploi de la céramique pour l'établissement et la décoration des édifices*, R. de Blottefiere 1900, dans Mémoires et compte rendu des travaux de la Société des Ingénieurs Civils de France – cnum.cnam.fr

De la fabrique d'ornements en terre cuite à la Tuilerie de Choisy-le-Roi

François Garnaud, dont l'usine se trouvait 2 place du Port à Choisy, est cité comme l'un des premiers fondateurs d'une fabrique parisienne d'ornements en terre cuite[7]. C'est en tous cas celui à qui le monde de l'architecture faisait appel lorsqu'il s'agissait de créer ou reproduire des éléments de styles historisants très appréciés à l'époque : le néo-gothique était l'une de ses spécialités. 1844 figure sur les catalogues de ses successeurs comme étant la date de création de son activité.

Décors de façade de style néo-gothique en « pierre artificielle », terre cuite imitant la pierre, produits par Garnaud et Brault. Immeuble au n° 3 rue Le Goff à Paris.
Photographies Françoise Mary

La présence de son usine à Choisy est attestée au moins depuis le 13 janvier 1845, date à laquelle il reçoit l'autorisation de faire fonctionner une machine à vapeur à haute pression de la force de 10 chevaux[8]. Elle est située sur l'un des terrains appartenant à Delaunay dont il ne sera propriétaire qu'en 1850 d'après les registres du cadastre. Jusqu'en 1852, son bureau et son dépôt se situent à Paris, au 9 rue Saint-Germain-des-Prés, puis ensuite au 31 rue Bonaparte[9].

François Emile Garnaud est né le 27 avril 1821 à Paris. Il est issu d'une grande famille demeurant 14 rue de l'Abbaye à Paris, où l'on repère deux architectes. L'un d'eux est son oncle Antoine Martin Garnaud (1796 – 1861). C'est un architecte de renom, chevalier de la Légion d'honneur, et auteur d'un recueil d'architecture chrétienne[10] ; son influence sur le choix professionnel de son neveu ne fait pas de doute.

Les décors de l'ancienne propriété Berçot et Houot, marchands de vin en gros, sont représentés dans le catalogue de vente de François Garnaud. Le frontispice représente une allégorie des Arts. Au n°20 rue de l'Insurrection Parisienne
Photographies Françoise Mary

[7] *L'ornement en série*, Valérie Negre, Mardaga éditeur 2006. Mais c'est Joseph Antoine Lesueur qui déposa le 1er un brevet concernant « la fabrication d'une nouvelle pierre à bâtir » qu'il nomme pierre-cérame, brevet d'invention n° 4747 en date du 8 mai 1838, déposé pour 15 ans.
[8] Etablissements classés – Arch. Choisy cote 5 1 2
[9] Annuaires Sageret op.cit.
[10] *Etudes d'architecture chrétienne*, Garnaud1857 – BHVP cote 1.760031

Terres cuites en relief estampées en 1858 par François Garnaud et lave émaillée ornant la maison du peintre Jules Jollivet. Au n°11 cité Malesherbes à Paris. Photographies Françoise Mary

François Garnaud, dit Garnaud fils, obtient la reconnaissance du milieu des architectes et se trouve recommandé pour la fourniture d'ouvrages en fausse-pierre. Il est cité pour ses produits dans la construction du château de Rué, près d'Ollainville, actuelle Essonne, entre 1852 et 1854, puis pour l'estampage et la cuisson des terres cuites en relief ornant la maison du peintre Jules Jollivet, terminée en 1858, toujours visible cité Malesherbes à Paris. L'émaillage coloré a été confié à MM. Hachette et Gillet[11] car Garnaud, ne fournissait que de la « pierre artificielle », notée ainsi dans son catalogue, et ne pouvant par conséquent pas être autre chose que de la terre cuite blanche.

Dès 1861, mais peut-être auparavant, il se définit comme « négociant » dans les actes officiels de sa vie privée, indiquant que le commerce tient désormais une place prépondérante. Dès 1867, Louis Clemandot reprend la fabrication, puis Clemandot & Cie l'année suivante, le patronyme de Garnaud n'apparaissant plus dans les annuaires professionnels. Il réapparait en 1869 : Maison Garnaud, Henry Etienbled, Ingénieur Civil, Directeur. Ce dernier met en valeur l'entreprise auprès des professionnels du bâtiment en s'offrant une publicité pleine page dans l'annuaire spécialisé affichant la large palette des produits, mentionnant les médailles reçues à toutes les expositions universelles, particulièrement la médaille d'argent à Paris en 1867 et l'or à l'exposition maritime internationale du Havre en 1868. En 1870, c'est Eugène Duval qui lui succède, il est ingénieur des Arts et Manufactures, et cela souligne bien le tournant pris par la profession s'orientant de l'art et l'artisanat vers l'industrie. Son décès oblige sa veuve à reprendre l'activité, puis à céder la place à Alphonse Brault.
Le devis estimatif des dégâts causés par la guerre en 1870 et 1871 permet d'imaginer l'activité de l'usine, avec le manège pour écraser les produits, les ateliers des sculpteurs, des mouleurs et des estampeurs, les séchoirs où séjournent les pièces avant la cuisson dans des fours, la machine à vapeur… Scierie et menuiserie, écurie et magasin, l'ensemble des bâtiments a été dégradé ainsi que toutes les pièces en cours de fabrication[12] .

Alphonse Brault reprend la fabrication en 1871 et hérite de plus de quatre mille modèles conservés par Garnaud[13] . L'essentiel de ce qui se faisait autrefois uniquement en pierre pour orner une toiture, une façade monumentale, un jardin ou même une église est au catalogue : lucarnes, balustrades, couronnements de baies, médaillons, statues, autels… Il y ajoute sa spécialité de tuilier : la terre cuite rouge.

[11] *Maison d'un peintre à Paris*, J. Jollivet – article de la Revue de l'architecture et des travaux publics, année 1858
[12] Devis estimatif des dégâts causés dans l'usine de Mme Veuve Duval – Arch. Choisy cote 30 Z 1 dossier 24
[13] Lettre du 25 décembre 1871, entête Ancienne Maison Garnaut A. Brault successeur – Arch. Choisy E Dépôt 4 H 1-19 ; puis Catalogue Garnaud fils – bibliothèque des Arts décoratifs cote P 172

Ancienne
MAISON F. GARNAUD
A. BRAULT
Successeur
FABRIQUE DE TERRE CUITE
ornementale
imitation Pierre
pour la decoration exterieure et interieure
des Edifices
BUREAUX ET MAGASINS
31, rue Bonaparte
A PARIS.
Usine à Vapeur
à Choisy le Roi (Seine)
Maison fondée en 1844.
Medailles à toutes les Expositions
PARIS 1867
MÉDAILLE D'ARGENT.
Exposition du Hâvre.
MÉDAILLE D'OR.
Nos terres cuites résistent comme les meilleures pierres aux intemperies et à l'air salin de la mer
LUCARNES, FACES de CHENEAUX
BALUSTRES, AUTELS,
CHEMINÉES, STATUES,
Tuyaux, Mitres, Vases &c
4000 MODÈLES CONSERVÉS.
On exécute toute espece de travaux sur dessins cotés

En-tête d'un courrier d'Alphonse Brault daté de 1871. L'en-tête indique qu'il est successeur de la maison François Garnaud fondée en 1844. Archives communales de Choisy-le-Roi

Épi de faitage Brault et Gilardoni avenue des Chalets. Photographies Françoise Mary

Alphonse Eugène Brault est né à Angers le 13 avril 1823.
À la naissance de son fils Alfred en 1850, il est professeur de seconde au collège d'Altkirch dans le Haut-Rhin[14] et fait ainsi connaissance avec Emile Muller (1823 – 1889), fondateur de la Grande Tuilerie d'Ivry et de Xavier Antoine Gilardoni[15] (1839 – 1924) avec qui il s'associera par la suite, tous deux natifs d'Altkirch.

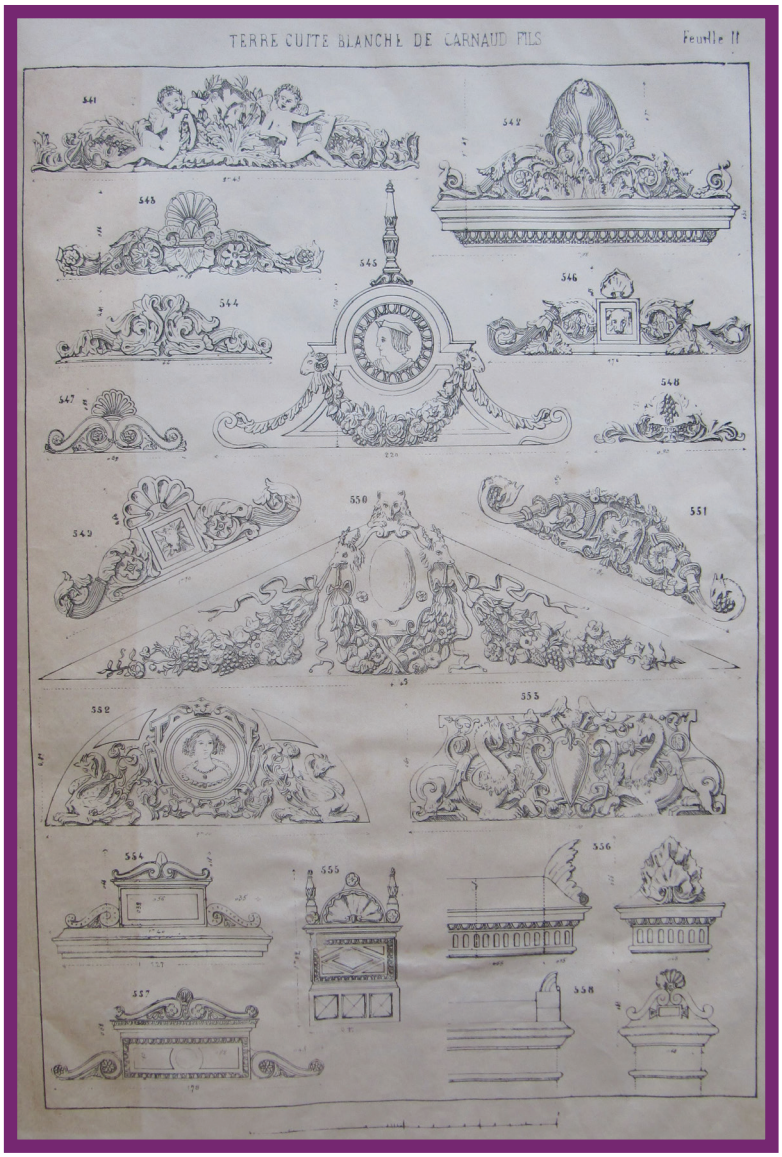
Muller fonde sa tuilerie en 1854, il est ami avec les frères Xavier et Joseph Gilardoni d'Altkirch, inventeurs de la tuile mécanique à emboitement « treize au mètre », brevetée en 1841. Ils lui cèderont ensuite des licences permettant d'utiliser leurs perfectionnements[16] . C'est alors qu'Alphonse Brault arrive à Ivry où il se déclare tuilier, chef de fabrication chez Muller, sur les listes électorales. Il fondera ensuite sa propre entreprise en louant l'ancienne usine Garnaud, place du Port à Choisy dès 1871[17]. Sa précédente fonction lui permet d'asseoir sa notoriété et figure en bonne place sur sa publicité dans l'annuaire du bâtiment 1871 : Alphonse Brault Ancien directeur de l'usine E. Muller d'Ivry.

[14] Acte de naissance d'Alfred Brault. Alphonse y aurait enseigné de 1845 à 1855 – Les Perrusson-Desfontaines industriels céramistes et leur résidence d'Ecuisses, Luc Dunias, Ecomusée Le Creusot-Monceau 2004
[15] Xavier Antoine est le fils et neveu des frères Gilardoni d'Altkirch.
[16] *Tuiles et toits*, Henri Gilardoni 1930 – cité par pargnysursaulx.fr
[17] *Etat des communes de la Seine* – Choisy-le-Roi1902

Il conserve également la notoriété de son prédécesseur dans son appellation : Maison Garnaud a. Brault Successeur ; il poursuit la fabrication de terre cuite ornementale et reprend également l'usage des bureaux et entrepôts rue Bonaparte. Il habite à l'usine, comme de coutume, le patron demeurant sur place pour diriger en continu l'activité.

En 1880 apparait une nouvelle dénomination : Anciennes maisons Garnaud et Debay – Alphonse Brault Successeur, toujours au 31 rue Bonaparte à Paris[18] . Il scelle ainsi l'union de deux types de produits ayant en commun la matière et la destination : la terre cuite et l'ornement. A la décoration de constructions, Alphonse Brault ajoute la statuaire, spécialité des De Bay.

Les De Bay[19] forment une grande famille d'artistes. Jean-Baptiste Joseph De Bay père (1779 – 1863) originaire de Malines en Belgique est sculpteur statuaire. Jean-Baptiste Joseph De Bay fils ainé (1802 – 1862) est né à Nantes et est également sculpteur statuaire renommé ; il a séjourné à la Villa Médicis et obtenu le prix de Rome en 1829[20] . La fratrie se poursuit avec deux peintres : Auguste-Hyacinthe (1804 – 1865) peintre d'histoire et sculpteur, honoré par le 1er prix de Rome 1823 et qui sera nommé chevalier de la Légion d'honneur comme son père[21] , puis René (vers 1807 - ?). Tous habitent Paris, au 73/75 rue Notre-Dame-des-Champs et l'atelier De Bay créé en 1838 devenu plus tard usine, se situe au 107 route d'Orléans à Montrouge, quartier annexé à Paris en 1860. Après le décès des créateurs, la veuve de Jean-Baptiste Joseph fils poursuit la vente d'ornements et sculptures en terre cuite, rejointe en 1875 par leur fils Jean. Il y produit des statues d'église et de jardin, des vases, des ornements de bâtiment en terre cuite blanche et rouge. L'année suivante, Charmes & Cie, spécialisés dans les curiosités et tenant boutique 70 rue de Rennes leur succèdent. Il semble que la maison soit restée en sommeil de 1878 à la réunion par Alphonse Brault des anciennes maisons Garnaud et De Bay, apparaissant en 1881 dans les annuaires.

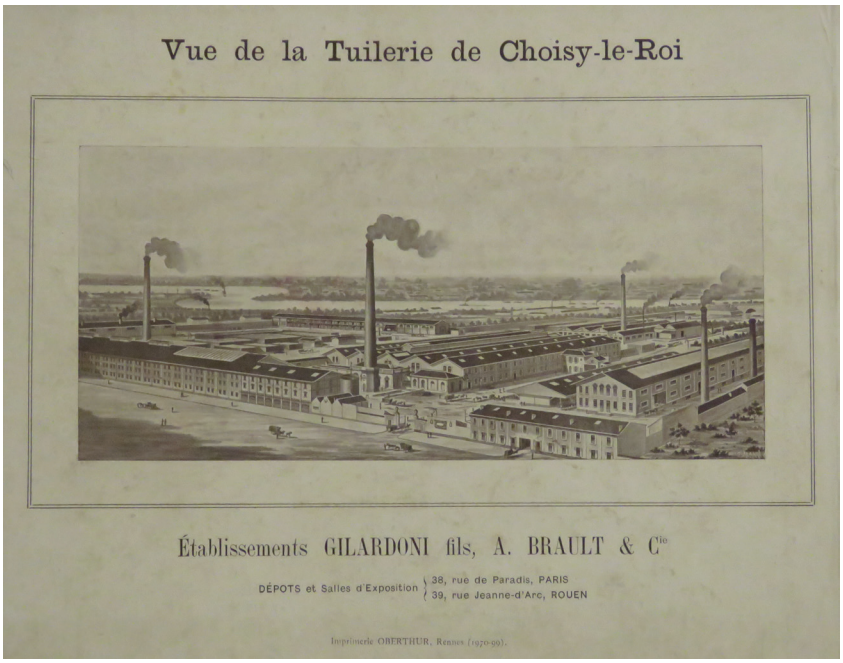


Page de catalogue de François Garnaud proposant des éléments en terre cuite blanche imitant la pierre.
Collection des Archives départementales du Val-de-Marne

[18] Catalogue daté au crayon 14 août 1880 portant la nouvelle dénomination qui apparaitra seulement l'année suivante sur les annuaires – collection privée Mario Baeck, Belgique
[19] Orthographe évoluant avec le temps : De Baÿ, De Bay, Debay
[20] Site de la Villa Medicis
[21] Base Leonore

Le 19 juillet 1880, Xavier Antoine Gilardoni, fabricant de produits céramiques demeurant à Altkirch et Alphonse Eugène Brault, fabricant de produits céramiques demeurant à Choisy 18[22] rue de Sébastopol forment entre eux une société en nom collectif[23]. La raison sociale est Gilardoni et Brault, le siège est à Choisy et le dépôt 31 rue Bonaparte. Alphonse Brault sera chargé de la fabrication et de la gestion de la société, dont Gilardoni est le commanditaire.

En 1881, ils acquièrent ensemble une propriété sise au 18 rue de Sébastopol[24]. Dans sa publicité prévisionnelle insérée dans l'Annuaire du bâtiment, la nouvelle société met en valeur son quai d'embarquement sur la Seine directement relié au chantier permettant ainsi le transport des tuiles par voie navigable à des prix très modérés. Elle fait bien préciser qu'il ne faut pas la confondre avec la maison Gilardoni Frères, probablement pour valoriser le choix patriote de Xavier Gilardoni préférant venir à Choisy, dans le but de soustraire ses fils au joug prussien[25]. Les activités des deux manufactures s'annoncent à ce stade complémentaires. Cependant, suite à une contestation non exprimée publiquement, un nouvel acte notarié est rédigé le 13 octobre 1881 : le nom de Gilardoni doit disparaitre de la raison sociale sauf si Gilardoni fait appel. C'est une décision du tribunal de commerce. La raison sociale devient Brault père & Cie précédé de Grandes Tuileries de Choisy-le-Roi, la mention du dépôt rue Bonaparte doit être supprimée. « Les comparants font observer qu'ils n'ont fait les modifications ci-dessus en ce qui concerne la raison sociale que contraints et forcés » et les conditions financières sont revues à la baisse pour Brault le 13 octobre 1881[26].



Vue de la tuilerie de Choisy-le-Roi vers 1900.
Catalogue des établissements Gilardoni fils, A. Brault & Cie
Collection Rodolphe Touch

Carte postale datée 1905. La tuilerie au n°18 rue de Sébastopol créée en 1880 par Alphonse Eugène Brault et Xavier Antoine Gilardoni.
Collection Rodolphe Touch

[22] Plus probablement au 16, chez la veuve Mabru fabriquant des encres d'imprimerie où il logera jusqu'en 1894 – Matrices d'impositions Arch. Choisy
[23] Acte rédigé par Me Legrain – Archives départementales du Val-de-Marne (AD94) cote 133 J 16
[24] Elle passera à la société Gilardoni Fils A.Brault et Cie en 1897, selon les matrices cadastrales
[25] Ecrit par Xavier Gilardoni lui-même 9 janvier 1920, dans un texte de présentation à la croix de la légion d'honneur qui semble ne pas avoir été suivi d'effet – Arch. Choisy cote 2 K
[26] AD94 cote 133 J 16 op.cit

Alfred Brault reprend les rênes de l'entreprise de la place du Port en 1882 en signant à son tour un bail avec François Garnaud. Ce dernier se fait représenter, étant domicilié maintenant à Cuffies dans l'Aisne. Alfred Brault, fils et successeur d'Alphonse, est né le 21 mars 1850 à Altkirch et se déclare fabricant de produits céramiques à Choisy-le-Roi depuis 1871, date qui correspond plus à l'arrivée de son père qu'à la sienne[27]. En 1876, il se dit industriel au moment de son mariage et travaille donc probablement déjà au côté d'Alphonse[28]. L'ensemble des bâtiments est en mauvais état mais le propriétaire n'a aucune intention d'y faire des travaux. Il offre néanmoins aux preneurs, Alfred Brault et son épouse, la possibilité de démolir et remplacer à leurs frais. Le bâtiment d'exploitation, la loge du concierge, des écuries, les communs et un caveau voisinent avec un hangar récemment construit par Brault père, sur deux niveaux réservés explicitement aux tuiles Muller comme noté sur le plan associé au bail[29]. On ne sait si cela signifie qu'il avait déjà entrepris ici la fabrication de tuiles. C'est manifestement l'état de vétusté des lieux et l'impossibilité d'agrandir qui ont amené la destruction de l'ensemble en 1904 et, avant cela, ont conduit à la création de l'autre espace de production au 18 rue de Sébastopol.

La fabrication des tuiles mécaniques semble démarrer réellement rue de Sébastopol en 1882 avec 35 ouvriers aidés par 7 machines à vapeur et une à bras, tandis que 20 ouvriers et 5 machines à vapeur font tourner la manufacture de la place du Port, toujours fabriquant des objets en terre cuite pour la construction et l'ornementation[30]. En 1883, les matrices notent Brault père & fils imposés au 18 rue de Sébastopol ; le nombre d'ouvriers et de machines augmentent et l'on peut supposer qu'une partie de la fabrication ait glissé de l'une à l'autre fabrique, Alfred étant toujours chargé de celle de la rue du Port. Chaque entité fonctionne de son côté, la nouvelle usine prospérant largement car bénéficiant d'espace et des capitaux de X.A. Gilardoni.

Entre 1882 et 1886, Noël Ruffier, professeur de dessin et sculpteur travaille à Choisy. Il signe plusieurs planches du catalogue d'Alfred Brault dédiées aux décors de toiture et aux cheminées d'intérieur[31], puis reprend la suite du céramiste Collinot à Boulogne. Il œuvre ensuite à Ecuisses, pour les céramistes Perrusson & Desfontaines[32]. La mobilité des artistes explique les similitudes rencontrées parfois dans les ornements provenant de manufactures différentes.

En 1893, le dépôt parisien d'Alfred Brault change d'adresse et se situe maintenant au 30 rue Jacob. Ce changement s'accompagne d'une évolution majeure au catalogue du céramiste.

Alfred Brault crée de nouveaux modèles artistiques qui se parent désormais d'émaux illuminant les façades de leurs couleurs vives. Cependant la terre brute est toujours commercialisée et il est encore aujourd'hui souvent « impossible, même à une personne de la partie, de dire à première vue si ces constructions sont en pierre ou en terre cuite ». C'est encore lui qui ose des décors hors-normes telles des lucarnes ne mesurant « pas moins de 5,50 m de hauteur ; [chacune] construite par pièces assemblées à joints nets comme des pierres taillées[33]».

Le décès d'Alphonse Brault survient le 12 février 1895. Il conduit à une nouvelle formation réunissant la société Brault père & Cie à celle de Brault fils. La raison sociale devient Gilardoni Fils A. Brault et Cie, Xavier Gilardoni a la majorité des parts, et ses enfants Georges, Mr et Mme Rothea, Mr et Mme Mornet, et enfin Alfred Brault se partagent le reste, un quinzième revenant à ce dernier[34]. La fabrique de la place du Port – actuelle place Carnot depuis 1894 – continue de fonctionner et Alfred Brault y habite encore jusqu'en 1899.

La réunion des deux sociétés concorde avec une augmentation significative de la production. La fabrique de la rue du Port est depuis bien longtemps à son maximum compte tenu de son espace, elle tourne à 22/24 ouvriers et 5 machines mues à la vapeur tandis que l'usine de la rue de Sébastopol, stable depuis sa création, passe de 45/50 ouvriers à 70 en 1895. Elle fait fonctionner 15 machines à broyer, écraser, mêler, mouler et pulvériser, et 2 presses à bras. L'année suivante, ce sont maintenant 112 ouvriers, 25 machines à vapeur et 3 machines à bras pour presser et étirer[35].

---

[27] Ecrit lors de la rédaction de son *curriculum vitæ* en vue de sa nomination au titre de chevalier de la Légion d'honneur par décret du 15 juillet 1910, rendu par le ministre du commerce et de l'industrie – base LEONORE. Cependant, il était à Angers en 1872 lors de son remplacement à l'incorporation et il n'apparait sur les listes électorales de Choisy-le-Roi qu'en 1873.

[28] Alfred se dit également négociant sur l'acte de naissance de son fils en 1878, puis manufacturier en 1879 sur les listes électorales

[29] Acte du 22 février 1882 chez Me Legrain notaire à Choisy-le-Roi – AD94 cote CXXVII 469

[30] Arch. Choisy E Dépôt 1 G 10-17

[31] Catalogue Alfred Brault fils – AD94 cote CC84

[32] *Les Perrusson-Desfontaines industriels céramistes et leur résidence d'Ecuisses*, Luc DUNIAS, Ecomusée Le Creusot-Monceau 2004

[33] Blottefiere op.cit.

[34] AD94 cote CXXVII 583, cité par H. Bougie

[35] Arch. Choisy E Dépôt cote 1G 30-34

À la fin du 19e siècle, la production de la société augmente de façon significative. Un nouveau type de produit, le carreau de faïence, apparaît dans les catalogues pour la décoration architecturale.
Catalogue de la tuilerie de Choisy-le-Roi Gilardoni fils, A. Brault & Cie de 1898.
Collection Françoise Mary

Cette envolée, tout en indiquant la vigueur de l'entreprise au travers de ses deux anciennes branches, concorde avec le succès des terres cuites émaillées introduites par Alfred Brault et l'apparition d'un nouveau type de produits : le carreau de faïence. Le catalogue détaille ainsi la production décorative courante : carreaux blancs, pâte colorée, impression en couleur sous émail, carreaux reliefs dans la pâte, émaux cloisonnés, sans oublier l'émail majolique posé sur ces carreaux de porcelaine opaque, termes publicitaires à la mode[36].

Dès 1897, une nouvelle adresse apparait sur leurs publicités, 38 rue de Paradis à Paris, la rue parisienne où se trouvent réunis tous les magasins et dépôts des faïenceries renommées à l'époque, dont bien sûr leur concurrente choisyenne Hte Boulenger & Cie. L'idée est manifestement d'avoir une meilleure visibilité auprès des acheteurs potentiels et d'afficher sur leurs produits Paris, rayonnant mondialement grâce aux expositions universelles.

Xavier Antoine Gilardoni manie l'art de la publicité grandeur nature en se faisant construire en 1896 une somptueuse villa sur la grande route de Paris, renommée actuellement boulevard Stalingrad à Thiais, au n° 9. C'est une parfaite démonstration de l'étendue des productions de l'entreprise et l'on y reconnait les terres cuites imitant la pierre, les tuiles mécaniques et autres plus originales, telles les tuiles écailles émaillées, ainsi que des reliefs en terre cuite, émaillée également. Les briques recouvertes d'émaux blancs marbrés de bleu complètent la palette des produits sur laquelle ne figurent pas encore, mais de peu, les carreaux de faïence pour l'extérieur. Le choix des motifs en relief allie tradition et modernité, salamandre, puis rinceaux et chérubins s'épanouissant dans la couleur retrouvée de cette fin de siècle.

Photographie Conservation Régionale des Monuments Historiques Céramiques produites par la tuilerie
de Choisy-le-Roi Gilardoni fils, A. Brault & Cie

La villa de Xavier Antoine Gilardoni construite en 1896 au n°9 boulevard de Stalingrad à Thiais présente la production de l'entreprise tel un catalogue grandeur nature. Le bâtiment, témoin de l'industrie tuilière et faïencière de Choisy-le-Roi, est remarquable pour l'utilisation de briques et de céramiques polychrome. Il est inscrit au titre des monuments historiques.
Photo Françoise Mary

[36] Catalogue 1898, collection personnelle. Majolique rappelle les productions italiennes des XVI et XVIIe siècles, la porcelaine opaque est une terre cuite fine contenant un peu plus de kaolin, base de la porcelaine dure traditionnelle.

Quelques dizaines de mètres plus loin, au 5 rue Hoche, Alfred Brault fait élever une belle propriété[37] ornée naturellement de ses terres cuites en relief choisies parmi les modèles gothiques figurant déjà au catalogue de Garnaud, mais émaillées. Nommée Le Cedre, elle est toujours visible et accompagnée de son magnifique arbre. Il y habite au recensement de 1901, puis dix ans plus tard, ce sera la famille d'Alexandre Boulenger, frère de Paul, marque sans doute de bonne entente entre eux malgré la concurrence professionnelle.

Jean-Paul Raoul de Blottefiere demeure également un temps rue Hoche, au n° 12. Il est ingénieur dans l'entreprise et en sera même directeur, entre autres fonctions réclamant son expertise dans le domaine de la construction et pour lesquelles il sera nommé chevalier de la Légion d'honneur[38].

Le carreau de faïence n'est pas la production mise en avant par la société puisqu'elle souscrit en 1899 des annonces uniquement dans son domaine historique, tuiles, hourdis, revêtements avec mention particulière de ses briques. Mais une autre corde à son arc manque à l'entreprise en cette période précédant tout juste l'exposition universelle de 1900. La tuilerie d'Ivry, Emile Muller & Cie, a fait découvrir le grès d'architecture à l'exposition de Paris en 1889, et Alexandre Bigot vient de se lancer dans le grès flammé, sollicité par quelques grands architectes parisiens. Gilardoni Fils, A. Brault et Cie passe donc aussi à une production de grès artistiques et décoratifs, tout d'abord restreinte aux reproductions d'œuvres d'art en grès flammés. Son ingénieur émet encore quelques doutes sur son utilisation en architecture, bien qu'il ait admiré les œuvres des autres céramistes à l'exposition de Paris en 1900. La tuilerie de Choisy a également participé : elle a exécuté la totalité du pavillon du Touring club de France en terre cuite émaillée de couleurs chatoyantes, construction réalisée d'après les plans de M. G. Rives en moins de trois mois, depuis la constitution de modèles jusqu'à la pose[39]. Ces réticences seront vite éliminées moins de quatre ans plus tard, mais pour l'heure, l'entreprise se met plutôt à l'émaillage sur lave.

Les pièces d'architecture produites par l'entreprise sont les mêmes exécutées en terre cuite et en grès. La terre cuite est d'un coût inférieur au grès, notamment parce qu'elle est cuite à moins haute température et demande donc moins de combustible. Cependant le grès possède des qualités supérieures en termes de résistance. Il n'est pas poreux car il se vitrifie en cuisant et peut être également émaillé.

Céramiques produites par la tuilerie de Choisy-le-Roi Gilardoni fils, A. Brault & Cie : la première en terre cuite émaillée, les suivantes en grès émaillé.
Photographies Françoise Mary

[37] Construction nouvelle imposable en 1898 donc légèrement antérieure – Matrices d'impositions, registre 3P634 AD 94
[38] Né le 20 mai 1865 à Montpellier, il habite Thiais en 1901 ; il conseille parallèlement de nombreuses fabriques partout en France et à l'étranger sur une période s'étendant de 1888 à 1914 – base Leonore
[39] Blottefiere, op.cit.

En 1902, Alfred Brault se retire et la tuilerie de la rue de Sébastopol revient entièrement à la famille Gilardoni, la raison sociale devient Gilardoni Fils & Cie, Georges et Pierre Gilardoni (fils de Xavier) en sont les gérants[40].

La même année, la fabrication s'arrête place du Port mais la société continue son ascension : 225 ouvriers, 30 machines à vapeur et 12 à bras en 1906. Elle annonce la parution de trois catalogues regroupant par sections les trois types de produits : le premier est consacré à la tuilerie et briqueterie, le deuxième aux terres cuites et grès d'architecture, le troisième aux revêtements et dallages[41]. L'offre proposée est énorme, elle joue sur les deux tableaux : la reprise des modèles anciens aux styles historisants et de nombreuses nouveautés en phase avec l'Art Nouveau, mouvement artistique incontournable de l'époque. Les styles ne sont pas mélangés et apparaissent dans deux sections différentes du catalogue, sans doute séparées à l'origine, afin que chaque maitre d'ouvrage sente que l'on s'adresse plus personnellement à ses attentes. Le désir de personnalisation des ornements amène les architectes à proposer eux-mêmes des décors qui figureront ensuite au catalogue du fabricant.

Publicité Gilardoni fils & Cie - post. 1925 - Coll. F. Mary

L'entreprise commercialisait aussi depuis 1904, des carreaux de sol en grès cérame fin de Maubeuge.

Mais à l'aube de la 1ère Guerre mondiale, les terres cuites décoratives ne font plus recette. La demande de grès d'architecture n'est plus suffisante par rapport au nombre d'entreprises sur le créneau. Georges et Pierre Gilardoni, associés en nom collectif, recentrent l'entreprise sur la fabrication et vente des tuiles et briques[42].

L'entreprise se dirige aussi vers la réalisation de mosaïques, sans doute après-guerre, dans le but de trouver de nouveaux débouchés mais ce n'est pas là l'essentiel de son œuvre.
Le décès de Xavier Gilardoni le 24 janvier 1924 changera la répartition des rôles et du capital, cela n'aura cependant pas d'incidence sur le nom de la société. Mais dès 1934, elle quitte le magasin du 6 rue de Paradis qu'elle partageait avec Jacob Delafon, signe des difficultés rencontrées suite à la crise économique mondiale, touchant particulièrement les entreprises fabriquant de la céramique architecturale décorative dont la mode s'est doucement éteinte après la 1ère Guerre mondiale. Quelques carreaux sortent encore de l'usine de la rue de Sébastopol jusqu'en 1937, puis la société s'efface de l'annuaire du bâtiment l'année suivante.

L'année 1944 marque la disparition définitive de l'entreprise à Choisy : le 16 rue de Sébastopol, acquis en 1894, et le 18 passent à la Société des Verreries et Cristalleries Réunies de Choisy-le-Roi.

Décor de Brault et Gilardoni d'après Bouchardon avenue du Président Roosevelt
Photographies Françoise Mary

[40] *La tuilerie de Choisy-le-Roi,* Hélène BOUGIE, dans le bulletin n° 8 du CLIO 94 p.86-108
[41] Catalogues au Musée de l'Oise (MUDO) à Beauvais, collection du musée d'Auneuil CAT-176-178. Les sections I, III et IV sont repérées, à ce jour, uniquement dans une collection privée.
[42] Acte du 19 mai 1910 et dépôt des publications le 30 avril 1914 – AD94 cote 133 J 16

La faïence de Choisy-le-Roi s'expose sur les murs

Connue au-delà de nos frontières, la faïencerie de Choisy-le-Roi a exploré tous les domaines de la faïence : vaisselle, objets décoratifs, sanitaires, œuvres d'art, ornements funéraires et bien sûr céramique architecturale.

La présence à Choisy-le-Roi de la faïencerie Hte Boulenger & Cie est plus ancienne que celle de la tuilerie. Son origine remonte en effet à 1804, année à laquelle les frères Valentin, Melchior et Nicolas Paillart l'ont fondée dans le but de produire de la vaisselle en faïence fine, à l'instar des Anglais dont les productions rencontraient un grand succès.

En 1824, l'établissement passe à Valentin Paillart et Hippolyte Hautin, puis en 1836 à ce dernier associé à Louis Boulenger. En 1863, c'est leur petit-fils et neveu Hippolyte Boulenger[43] qui devient seul propriétaire de la manufacture de porcelaine, ainsi nommée auparavant sur le plan napoléonien de 1840. Leurs marques indiquent plus précisément ½ porcelaine, désignant à l'époque une faïence fine blanche et non une porcelaine dure comme celle de Limoges.

En 1878, aidé de quelques amis commanditaires, le faïencier forme la société Hippolyte Boulenger & Cie.

La même année, pour l'exposition universelle, il rédige une longue notice dans laquelle il explique que depuis six mois, il a créé tout près de l'établissement principal, une petite fabrique d'environ 2 000 m^2 destinée à produire des faïences artistiques. Inspiré par Théodore Deck, il transpose sa technique d'émaux cloisonnés sur de nouvelles pâtes décorées «d'émaux brillants et transparents, résistant aux intempéries. De là aussi moins de variété, il est vrai, moins de richesse dans les tons (jusqu'à ce jour du moins), mais en revanche, beaucoup plus de solidité et de brillant». Il compare ici ses nouvelles plaques décoratives aux décors sur couverte qu'il laissait comme d'autres «aux ateliers spéciaux à Paris et à Limoges, en dehors de l'action des manufactures et sous l'inspiration et la direction des marchands» mais dont la manufacture assure désormais elle-même la réalisation[44].

Cour d'entrée de la faïencerie H. Boulenger & Cie.
Album photographique de 1897.
Collection particulière

Les ouvriers de l'atelier des carreaux.
Album photographique du début du 20e siècle.
Collection particulière

[43] Hippolyte Alexandre Célestin Boulenger nait le 27 août 1836 à Paris. Il épouse Elisa De Geiger, fille du directeur de la faïencerie de Sarreguemines en 1863. Il assume tout au long de sa vie de nombreuses fonctions honorifiques et reçoit la Légion d'honneur en 1878. Il décède le 29 août 1892 à Choisy-le-Roi.
[44] *Faïencerie de Choisy-le-Roi* – exposition Universelle de Paris 1878, BHVP cote 932415

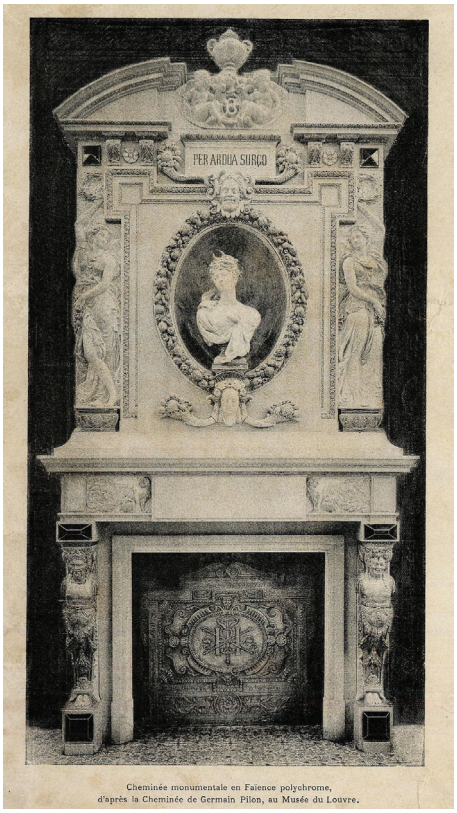
Cette exposition offre à l'entreprise l'occasion de montrer cette nouvelle branche à son industrie primitive. Le revêtement du porche gauche du palais des Beaux-Arts lui est confié par M. Jaeger, architecte, seulement trois mois et demi auparavant et malgré quelques petits défauts reconnus humblement par Hte Boulenger, l'œuvre est admirée. Pour relever ce défi, il lui a fallu composer la meilleure pâte, reproduire les figures imposées, notamment la *Sculpture et l'Architecture*, par Ehrmann, réaliser grecques et mascarons, carreaux, frontons, plaques diverses à reliefs et nervures ; cette première œuvre originale marque les débuts de la manufacture dans la décoration architecturale. C'est une année particulièrement honorifique pour Hippolyte Boulenger qui reçoit la médaille d'or pour son œuvre et est décoré chevalier de la Légion d'honneur.

D'autres expositions permettront à son talent d'être reconnu et d'autres médailles lui seront attribuées. Sa porte de la céramique lui vaut un succès retentissant à l'exposition universelle de 1889. Ses sculptures sont admirées – notamment celles de son directeur artistique Louis Carrier-Belleuse qui les réalise à Choisy – autant que ses participations architecturales.

L'ascension de l'entreprise se poursuit après le décès d'Hippolyte Boulenger en 1892. Le fort développement des modèles architecturaux en série appuyé par l'édition de catalogues en couleur correspond à l'arrivée de son fils et successeur, Paul Boulenger .

En 1894, la cheminée monumentale en faïence polychrome, d'après celle de Germain Pilon exposée au musée du Louvre[45], est présentée à Lyon. Le XIXe siècle, friand des reproductions d'œuvres anciennes, a beaucoup inspiré les céramistes et l'on peut retrouver les mêmes copies, plus ou moins révisées, issues de plusieurs fabriques. Ainsi, l'original de cette cheminée Henri II a également inspiré Alfred Brault qui l'inscrit à son catalogue à une date estimée entre 1889 et 1894. Un exemplaire de celle-ci, pouvant être exécutée entre 3 m 50 et 5 mètres de hauteur, est donné à la Ville en 1899. La cheminée prend place quatre ans plus tard à la mairie de Choisy-le-Roi, où elle orne toujours la salle du premier étage.

En 1900, une fontaine monumentale de la faïencerie de Choisy-le-Roi se dresse sur l'esplanade des Invalides. C'est l'œuvre du sculpteur Luca Madrassi reproduite «en grès émaillé et coloré : c'est un des morceaux les plus curieux de l'industrie céramique moderne ; les montants et la statue (Hébé) ont été cuits d'une seule flambée»[46]. Elle signale ainsi les débuts de la manufacture dans le grès d'architecture, matière qu'elle semble avoir peu exploité par la suite dans sa production courante, comparativement à la faïence, plus économique et répondant ainsi à son désir de permettre à un plus grand nombre l'accès à la décoration des façades de leur demeure.



La faïencerie H. Boulenger & Cie a produit, tout comme Alfred Brault, une cheminée monumentale en faïence polychrome inspirée de la cheminée de Germain Pilon exposée au musée du Louvre.
Les trente-trois merveilles de l'exposition de 1900. Fascicule n°2. La faïencerie de Choisy-le-Roi.
Collection particulière

*Fontaine monumentale en **faïence fine émaillée** par Hte Boulenger & Cie, créée par Luca Madrassi - Illustration parue dans les Trentes-trois merveilles de l'exposition universelle de 1900, Fascicule n°2 Coll. particulière*

[45] Cheminée actuellement attribuée à Mathieu JACQUET
[46] Paris exposition 1900, guide pratique de Paris et du visiteur de l'exposition – Paris exposition, Hachette 1900 ; l'auteur cite MADROSSI, mais il s'agit de Luca MADRASSI(1848 – 1919), collaborateur de Louis CARRIER-BELLEUSE. Noter aussi que selon les sources, la fontaine est en grès ou en faïence.

A côté de ces œuvres de prestige, il développe une énorme production de carreaux de faïence pour l'extérieur accompagnée d'une gamme de pièces architecturales en relief représentée sur son catalogue de vente 1893[47] ; il propose timidement quelques médaillons et chapiteaux, à côté d'une multitude de rosaces et cabochons dont il assure la fabrication quasi inchangée jusqu'à son catalogue 1921, probablement le dernier paru. Il n'est pas une ville d'Ile-de-France ayant ignoré ces petits joyaux brillants et colorés. En plus de la faïence, la société produit également des carreaux en pâte colorée pour les sols ou les murs.

En 1896, la société crée une nouvelle marque qui figure en relief au revers du carreau et précise sur son catalogue 1898 : «Cette marque est déposée[48] : ce sont, d'ailleurs, les seuls carreaux qui, depuis 1855, sont connus sous le nom de «Choisy-le-Roi». Cette note nous apprend le début de la fabrication, bien antérieure à la création de ses ateliers de décoration, mais revendique surtout l'ancienneté de l'entreprise dans ce domaine, alors que son concurrent choisyen se lançait sur le même créneau.

REVÊTEMENTS CÉRAMIQUES DE LA FAIENCERIE DE CHOISY-LE-ROI (SEINE)

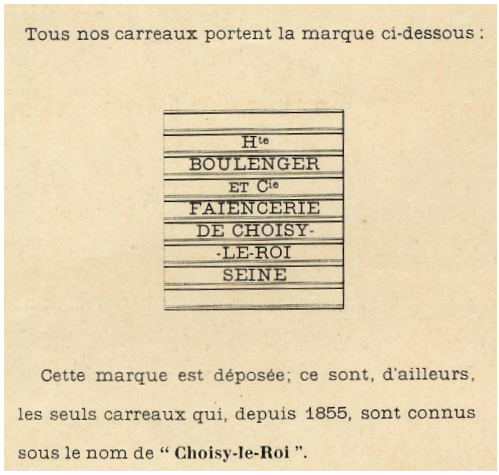
FEUILLE F H^te BOULENGER & Cie. — Dépôt à Paris : 18, Rue de Paradis FEUILLE F

CARREAUX ET BORDURES COURANTES DE 0^m20 MAJOLIQUES

Échelle de 0^m10 par mètre

DÉPÔT A BORDEAUX, 52, Cours d'Alsace-Lorraine

Catalogue de revêtements céramiques de la faïencerie de Choisy-le-Roi – 1898.
Collection Françoise Mary


Tous nos carreaux portent la marque ci-dessous :

H^te
BOULENGER
ET Cie
FAIENCERIE
DE CHOISY-
-LE-ROI
SEINE

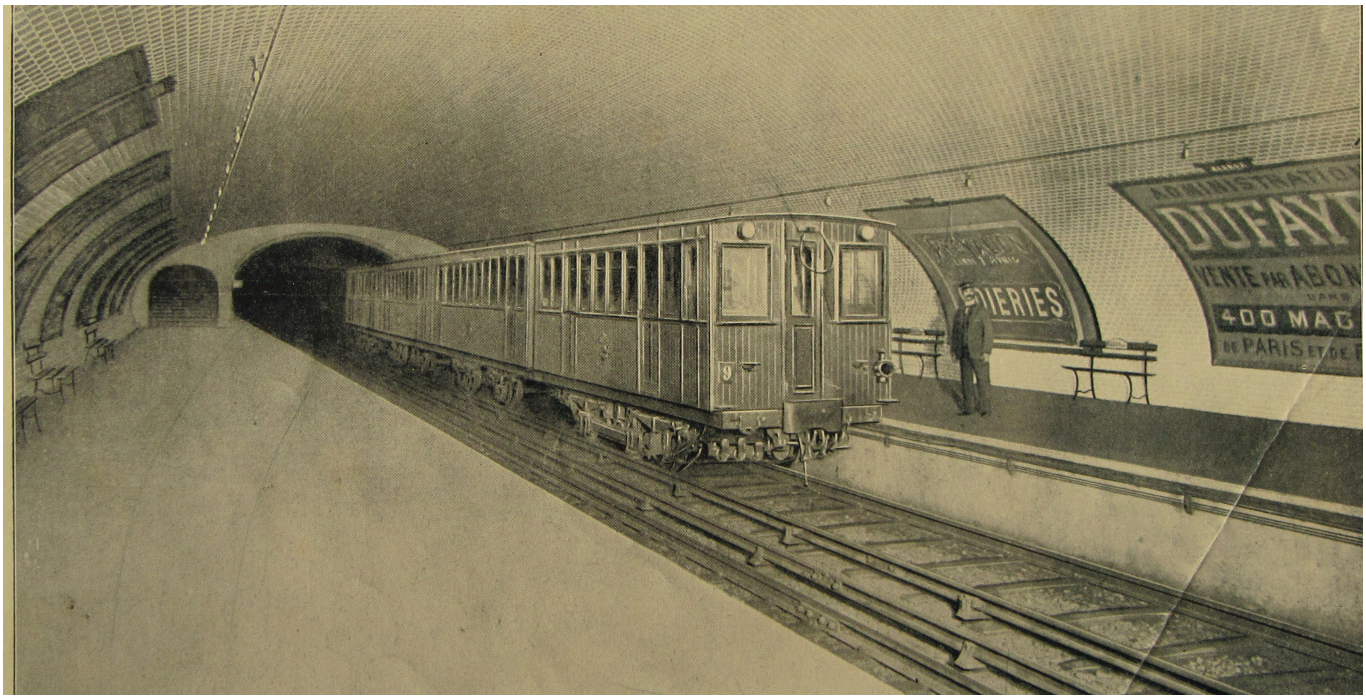
Cette marque est déposée; ce sont, d'ailleurs, les seuls carreaux qui, depuis 1855, sont connus sous le nom de " **Choisy-le-Roi** ".

Marque déposée par la faïencerie H. Boulenger & Cie en 1896.
Catalogue de revêtements céramiques de la faïencerie de Choisy-le-Roi – 1898
Collection Françoise Mary

[47] Collection du Musée de Sarreguemines. Un tarif de 1888 indique déjà une production en série, collection privée Mario BAECK, Belgique
[48] Marque déposée le 27 juin 1896 – Institut National de la Propriété Industrielle

En 1902, la faïencerie écoule environ 100 000 m² de carreaux, et ajoute à sa longue liste de réalisations la plus grande partie des revêtements des gares du Métropolitain[49]. Elle aurait ainsi fourni les deux tiers des carreaux, le tiers restant émanant de la faïencerie de Gien, et inventé un moule en caoutchouc qui s'évasait à la pression pour extraire plus facilement ses carreaux format 7,5x13 cm à bords biseautés, dits carreaux métro[50]. Ces fameux carreaux émaillés blanc semblent apparaitre sur les murs en 1902, deux ans après les premières stations équipées en carreaux plans, puis viennent les frises et les reliefs toujours visibles à la station Austerlitz, sur la ligne 10 ; les encadrements d'affiches publicitaires de la ligne Nord-Sud apparaissant vers 1910[51]. Les travaux faisant l'objet de marchés, Gentil & Bourdet réussissent aussi à en remporter, vraisemblablement après 1910 en proposant des carreaux de grès imprimés bien reconnaissables.

Sur ses catalogues publicitaires, la faïencerie ne mentionne pas de production en grès, comme peuvent le faire ses concurrents Gilardoni ou Muller qui indiquent pour chaque pièce son prix en terre cuite puis en grès. Le choix porte sur le mode de décor pouvant être uni, décoré par impression, ou majolique, qui à cette époque chez Boulenger correspond à des émaux de couleur, brillants et transparents, les couleurs étant délimitées par un trait noir. La précision majolique «grand feu» indique un décor cuit en une seule fois à haute température garantissant à l'acheteur une qualité durable. Une trentaine de couleurs d'émaux est utilisée régulièrement et l'ingénieur chimiste ne cesse de tester de nouvelles formules afin d'en créer de nouveaux ou d'en supprimer d'autres de moins bonne tenue, car tout est désormais créé à l'intérieur de la manufacture.



Une station du métropolitain avec les carreaux de faïence de l'usine de Choisy-le-Roi. Catalogue de revêtements céramiques de la faïencerie de Choisy-le-Roi – 1904. Collection Françoise Mary

Carreaux du métro station Solférino. Collection particulière

[49] *Etat des communes de la Seine – Choisy-le-Roi* 1902

[50] Courrier de la RATP à Hélène Bougie en date du 19 septembre 1984. Il est à noter que le métro a popularisé le carreau biseauté qui existait déjà chez d'autres faïenciers.

[51] *Le patrimoine de la RATP,* collectif 1996, Flohic

La « Villa des Roses » à Verdon-sur-Mer.
Photographies Françoise Mary

A côté de sa production en série destinée à orner les façades, la faïencerie propose également des panneaux décoratifs de grand format dont elle présente quelques modèles pour les propriétaires désireux d'exposer une œuvre plus importante ou plus originale ; elle réalise aussi des décors personnalisés à la demande[52]. Rappelons que le décor n'a pas seulement une fonction esthétique, c'est historiquement un marqueur social. Son importance est en corrélation avec celle du propriétaire de la demeure et le sujet choisi identifie soit sa profession, soit ses goûts en matière d'art. Ils sont décorés cette fois d'émaux cloisonnés, c'est-à-dire délimités par une ligne en relief, rehaussés de couleurs permettant plus de subtilité dans le décor. Les décorateurs de la faïencerie réalisent aussi des panneaux à la demande que l'on trouve nombreux dans les villes balnéaires des côtes normande et aquitaine, Villa des Roses, Béatrix, Bon Abri… Ils sont sollicités aussi par les commerçants soucieux d'afficher une publicité attirante, éclatante de couleurs et durable, à l'extérieur comme à l'intérieur de leur boutique. La céramique, facilement lavable, est particulièrement appréciée dans les commerces de bouche pour ses qualités hygiéniques.

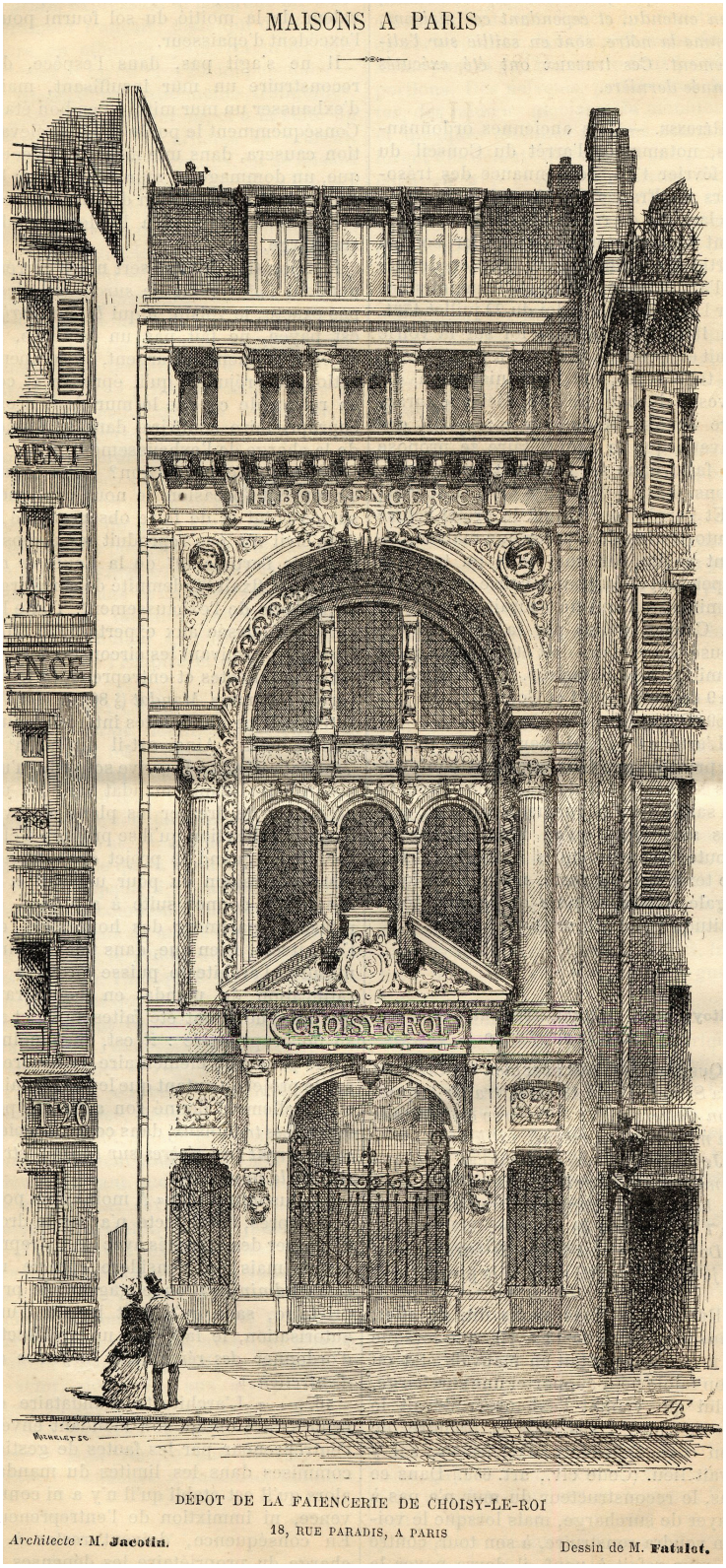
Panneau de faïence signé Arnoux - Boulangerie au 9 rue Roosevelt à Laon.
Photographies Françoise Mary.

[52] Images de décors produits par la faïencerie et la tuilerie sur http://ceramique-architecturale.fr

Le dépôt parisien de la faïencerie élevé en 1888/89, 18 rue de Paradis à Paris, est lui-même un modèle de virtuosité céramique, exposant dehors comme dedans les plus éblouissantes possibilités de la manufacture. De grands panneaux décoratifs ornent encore le hall mais l'on ne voit plus la mosaïque complétée au fil du temps, annonçant les sites historiques de la société : Choisy-le-Roi, Creil Montereau, faïencerie rattachée en 1920 à H^te^ Boulenger & Cie, et Alençon où la production d'ornements funéraires a été déplacée en 1938[53]. La façade et les décors, inscrits au titre des Monuments historiques, ne sont visibles qu'en toute petite partie, le lieu étant actuellement dédié à une autre activité.

La marque de fabrique apparait au bas des panneaux originaux : H-B & Cie, puis H-Boulenger & Cie, suivi dans les deux cas de Choisy-le-Roi. Certains portent également la signature de l'artiste. On repère Bel, Wilhem et le plus souvent un autre nom sur de grandes réalisations ornant particulièrement les boulangeries. C'est celui d'Arnoux, au monogramme AA entrecroisés avec J en leur milieu. (Louis) André et Jules (André), père et fils figurent au *Registre d'entrée des employés*[54], tous deux peintres décorateurs sur faïence arrivés l'un après l'autre en 1903.

Les représentants et le personnel du dépôt de Paris dans la cour d'entrée du n°18 rue de Paradis.
Album photographique du début du 20e siècle.
Collection particulière.



Salon d'exposition et dépôt de la faïence de Choisy-le-Roi, 18 rue Paradis à **Paris** *- Gravure parue en juin 1889 dans la revue La semaine des constructeurs - Coll. F. Mary*

[53] *Céramique d'Alençon*, Yannick Rose association Acredic Alençon
[54] Arch. Choisy cote 20 Z

La société Hte Boulenger & Cie décide en 1899 d'adjoindre à sa fabrication celle des tuiles et accessoires de toiture en créant la Tuilerie de Vitry-sur-Seine, quai du Port à l'Anglais, entre la Seine et le chemin de fer[55]. Elle ne fabrique pas de briques que Paul Boulenger laisse à ses collègues, avec une préférence pour celles de Bouchon-Tache de la Briqueterie de Gournay près d'Ivry, les meilleures constate-t-il dans ses petits carnets. Puis, après avoir distribué depuis 1891 les carreaux de sol en grès cérame de la S.A. des Carrelages Céramiques de Paray-le-Monial, Boulenger ajoute maintenant la fabrication de carreaux en grès unis et incrustés, réservés dans un premier temps à l'exportation[56]. Cette limitation ne peut être due qu'à des accords de non-concurrence, la famille Boulenger étant partie prenante dans d'autres sociétés, notamment celle de Paray-le-Monial. Toujours innovante, elle crée un entrepôt au 21 rue Pajol à Paris[57], vraisemblablement en 1903, pour abriter un secteur particulier de l'entreprise chargé d'assurer la pose des revêtements.

Les deux plus importantes usines de Choisy-le-Roi entendent alors couvrir tous les domaines de l'architecture, chacune sortant de son registre d'origine, à ce moment où la région parisienne connait une forte urbanisation et offre par conséquent d'importants débouchés aux productions architecturales, dont toutes deux veulent profiter.

Dans son catalogue 1904[58], la faïencerie se montre toujours en phase avec son époque en proposant des carreaux de revêtement mural ornés de motifs Art Nouveau, tout en gardant quelques modèles de ses décors précédents. Elle propose également des applications pour vestibules et salles de bain, de grandes compositions couvrant le mur entier avec un soubassement limité par une cimaise, également en céramique, et orné de guirlandes de fleurs semblant descendre du plafond.

Catalogue de revêtements céramiques de la faïencerie de Choisy-le-Roi – 1904. Collection Françoise Mary

[55] Catalogue 1906 – MUDO CAT-171
[56] Publicité 1902 – Bottin
[57] Il apparait sur l'Annuaire du commerce et de l'industrie (Bottin) 1904 et une facture de fin 1903 porte la mention de l'adresse ajoutée, non imprimée. L'activité continuera à cette adresse jusqu'en 2007.
[58] Catalogue Hte Boulenger & Cie, MUDO collection du musée d'Auneuil CAT-025

Un dernier catalogue en 1921[59] propose encore un joli choix de décors en faïence et la maison continue de réaliser aussi des mosaïques romaines et vénitiennes pour dallages et revêtements. Mais comme la plupart de ses collègues, elle ne peut contrer la baisse de la demande due aux orientations différentes prises par l'architecture. Elle figure pourtant encore à l'annuaire du bâtiment en 1937, toujours annonçant la multitude de ses produits, sans doute pleine d'espoir mais il est certain qu'aucun carreau n'en sort plus dès 1936.

Catalogue de carrelages en grès cérame de l'usine H. Boulenger & Cie de Vitry-sur-Seine – 1922. Collection Françoise Mary

Décor de boulangerie en carreaux de céramique et mosaïque 88 rue Paul Vaillant Couturier à Ivry-sur-Seine. Photographies Françoise Mary prise en 2013

La tuilerie et l'usine de carreaux de grès de Vitry-sur-Seine. Archives communales de Choisy-le-Roi / Fonds Hélène Bougie

[59] MUDO CAT-004

Tuilerie et faïencerie hors-les murs

La notoriété de la faïencerie Boulenger et les liens qu'elle a pu nouer avec des personnages influents lui ont permis d'honorer de nombreuses commandes de prestige, tant privées que publiques.

Les qualités de sa céramique, facile d'entretien, la conduisent dans les établissements thermaux et de bains, les hôpitaux et hospices, les commerces alimentaires réclamant une hygiène impeccable. Les ministères font appel à la faïencerie de Choisy pour des lycées, facultés, grandes écoles et casernes. Les propriétaires d'hôtels particuliers et de maisons bourgeoises la réclament dans leurs entrées, fumoirs et salles d'eau. Les grandes compagnies de transports parisiennes ou provinciales sont aussi sur les rangs, pas seulement celle du Métropolitain ; celles des chemins de fer apprécient aussi leur qualité et leur esthétique. Plusieurs d'entre elles passent commande, et chacune a un décor particulier pour les gares de sa ligne élevées à la même époque. La gare de Choisy-le-Roi sur la ligne Paris-Orléans, construite vers 1903 et inaugurée en 1905, abrite actuellement la Maison de la jeunesse. Elle est ornée de panneaux de céramique produits par la faïencerie.

La gare de Choisy-le-Roi début 20ème siècle.
Archives communales de Choisy-le-Roi

« Le Printemps à Istanbul » pâtisserie Markiz un panneau signé Arnoux pour la faïencerie H. Boulenger & Cie.
Photographie Aynur Cifci.

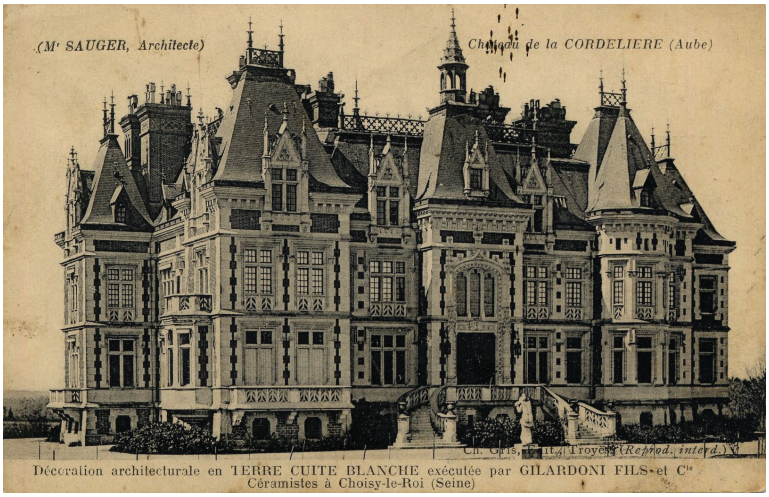
Les anciens bains Damrémont à Paris. Les faïences de l'usine H. Boulenger & Cie sont signées Arnoux et Poulbot.
Photographies Françoise Mary.

Hte Boulenger & Cie a créé des dépôts dans plusieurs grandes villes, d'abord Bordeaux, puis Lyon, Marseille, Nantes, Nice, lui assurant une bonne publicité dans ces régions, dont on voit encore aujourd'hui l'efficacité sur les façades. Par ses dimensions standard, le carreau de faïence s'exporte bien et l'on en trouve en Espagne, Italie, pourtant bien pourvus en fabricants locaux, en Suisse, à Monte-Carlo et dans quelques endroits luxueux de Russie, d'Asie et de Turquie. On en trouve aussi en Amérique du Sud, destination semble-t-il liée à la présence d'émigrés français.

De son côté, la tuilerie Brault/Gilardoni a su séduire les architectes en s'adaptant à leurs demandes. En proposant un modèle de base, elle s'ajustait facilement aux dimensions particulières demandées ; il n'est pas rare de voir sur une même façade un même bas-relief agrémenté d'ornements de même style pour le prolonger ou raccourci harmonieusement pour épouser l'emplacement exact qui lui était réservé. L'entreprise héritait d'une longue collaboration avec les architectes depuis sa création initiale par Garnaud, pratique qui s'est perpétuée au fil du temps.

Elle a contribué à orner les murs et les toits d'hôtels, grands magasins, stations de tramway, et animé les parcs de ses statues. Nombre de demeures de style néo-gothique apprécié par une aristocratie férue d'histoire et peu encline à la modernité, se sont ajoutées aux chemins de croix, autels ou balustrades tentant toujours de nous faire croire qu'ils sont en pierre.

L'exportation de ses terres cuites et grès était limitée par le poids et l'encombrement des pièces en relief. Elle avait cependant une salle d'exposition à Rouen puis une seconde à Lyon au début du XXe siècle. L'entreprise ne signale pas de réalisations décoratives à l'étranger ; pourtant Alfred Brault indiquait en 1894 une agence à Londres[60].



Carte postale publicitaire de Gilardoni & Cie vantant leurs décors en terre cuite blanche constituant le décor du château de la Cordelière dans l'Aube, réalisé en 1898 - coll. F. Mary

Le Lux Bar rue Lepic à Paris en céramique Gilardoni. Photographie Françoise Mary.

[60] Entête de lettre – Etablissements classés – Arch. Choisy cote 5 I 2

Boulenger, Brault, Gilardoni et les autres...

Choisy-le-Roi se développant au même moment que la mode des céramiques architecturales, il est naturel de trouver ces belles fleurs qui jamais ne fanent sur les façades, dans les halls et les boutiques. Par affinités des architectes ou des Choisyens d'alors, d'autres céramistes se trouvent aussi exposés, apportant ainsi leur différence à l'ensemble.

Les deux manufactures de céramique choisyennes ont marqué l'histoire de Choisy-le-Roi au travers de leurs dirigeants. L'implication des Brault dans la vie économique de la ville les a menés tous deux à la fonction de maire : Alphonse de 1876 à 1881 et plus tard Alfred de 1898 à 1900. Les Boulenger n'ont pas assumé cette charge mais ont cependant mené leur entreprise telle une ville dans la ville, organisant services sociaux et culturels pour leurs employés.

Les usines ont disparu du paysage urbain. De cette belle histoire industrielle subsistent les décors des deux manufactures sur les façades et les toits, mais pas seulement. De la tuilerie, il reste aussi les bas-reliefs placés autrefois à droite de l'entrée principale rue de Sébastopol et replacés sur un mur souvenir. La ville garde la mémoire céramique également au travers de sa toponymie :

- Rue Alphonse Brault, maire et céramiste,
- Rue Boulenger -Delbarre, en l'honneur de Julie Delbarre et Louis Boulenger, son époux, prédécesseur d'Hippolyte Boulenger
- Rue Bernard Palissy, céramiste du XVIe siècle
- Rue Brongniard, Alexandre (1770 – 1847), céramiste du XIXe siècle, directeur de la célèbre manufacture de Sèvres
- Rue Salvetat, Louis Alphonse (1820 – 1882) chimiste à Sèvres, ingénieur des Arts et Manufactures

Texte Francoise Mary

Légende

FD : Fourmaintraux Delassus
HB : Hte Boulenger
G : Gilardoni fils & Cie
M : Muller

M

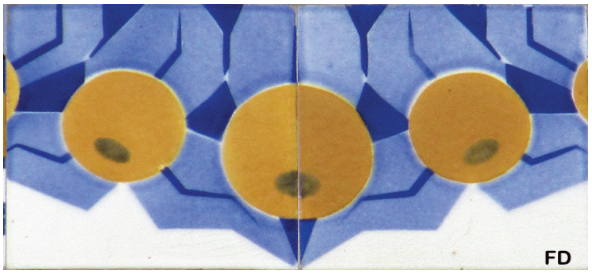
HB

G

HB

HB

VILLA
EDOUARD


FD

KER CHAUVINOT

Remerciements

Auteur des textes : Françoise Mary – avril 2016 – ceramique-architecturale.fr
En collaboration avec le service Archives Documentation Patrimoine de la Ville de Choisy-le-Roi
Marie-Thérèse Lhonoré – association Pour l'Histoire et le Patrimoine de Deuil-la-Barre
Rodolphe Touch – association Identité Terre
Mario Baeck – Docteur en histoire de l'art
Hélène Bougie
Aynur Cifci
Anne-Sara Marrel
Archives départementales du Val-de-Marne
Archives communales de Thiais
Archives communales de Vitry-sur-Seine
Archives communales d'Ivry-sur-Seine
Toutes les personnes et institutions qui par leur collaboration ont aidé aux recherches

Toute reproduction est soumise à autorisation

Graphisme : www.inkdesign.fr